

Conte de Noël : La lanterne du Petit Jean

Ce jour-là, dans la vallée, le brouillard voilait toute chose. Le maître du troupeau ordonna à ses deux bergers de conduire les moutons dans la montagne, où il y avait du soleil.

Jean n'avait que 10 ans, il suivait de très près Matthieu, le vieux berger, cela le rassurait. Un tout jeune agneau sautillait autour d'eux, alors Matthieu dit à Jean : « Tiens, c'est le plus petit, veille bien sur lui ! » Jean était très content et remplissait sa mission à merveille.

Au bout de 6 jours, il fallut rentrer. Quand Matthieu eut rassemblé le troupeau, il trouva Jean endormi sous un figuier. Il s'était assoupi avec son agneau entre les bras, mais celui-ci avait disparu pendant son sommeil. Il appela, chercha partout et ne le trouvant pas, dut rentrer le cœur lourd.

Le maître en colère exigea que Jean parte immédiatement à sa recherche.

Matthieu alla prendre dans sa cabane une lanterne qu'un voyageur lui avait donnée un jour, en disant qu'elle guiderait toute personne en détresse. C'était une lampe à quatre bougies. Il la confia à Jean qui partit rassuré.

Après une nuit et une journée de recherche, Jean était découragé. Il allait abandonner quand il entendit un bruit derrière un rocher.

« Mon petit agneau ! » cria-t-il. Mais une grosse voix répondit : « Ho ! Qu' est-ce que tu cherches ? Un agneau ? » Un homme très grand se dressa devant Jean qui fut effrayé »

« N'aie pas peur, dit l'homme. Tu cherches un agneau ? Tu le trouveras dans le champ d'oliviers, je l'y ai vu »

« Ah ! Merci » dit Jean. « Et moi, que puis-je pour t'aider ? »

« Personne ne peut m'aider, je suis dans les ténèbres » répondit l'homme.

« Non, non, tiens, prends cette bougie. Pourquoi m'en faudrait-il quatre, alors que tu n'en as aucune ? »

« Tu me la donnes, à moi » s'écria l'homme qui était un voleur. « Tu es bien le premier à me donner quelque chose. Merci beaucoup »

Jean partit en hâte vers le champ d'oliviers.

Mais où était-il donc, cet agneau ? Ah, là-bas, dans la grotte, quelque chose bougeait... Jean courut. Mais c'était un loup. Il happa le manteau du petit berger. Alors Jean vit que sa patte saignait. Il n'eut plus peur, et de son mouchoir fit soigneusement un pansement au loup.

« Voilà, repose-toi, pour que ta plaie guérisse », dit-il gentiment puis il voulu repartir. Mais le loup attrapa à nouveau son manteau et le regarda d'un air suppliant.

« Tu veux que je reste près de toi ? Mais je ne peux pas. Je dois chercher mon agneau. Il a peut-être besoin d'aide aussi ! » Jean réfléchit. Il posa une bougie près du loup.

« Tiens. Cette lumière te réconfortera. Deux bougies me suffisent. Matthieu serait sûrement d'accord. » Puis il partit.

Après une nuit d'errance, Jean entra dans une ville. Un mendiant l'interpella : « Une aumône, une petite aumône. ! » Jean s'arrêta.

« Je n'ai rien, moi non plus, je ne suis qu'un pauvre berger à la recherche de son agneau. »

« Un agneau ? »

« Oui, il s'est perdu. L'aurais-tu vu ? »

« Je ne vois que la misère. Je n'ai pour me loger qu'une froide et sombre grotte. »

« Alors, prends cette bougie. C'est tout ce que j'ai . Elle te donnera un peu de chaleur et de lumière. »

« Merci. Merci ! Et bonne chance ! »

Jean chercha encore toute la journée et ne trouva pas son agneau dans la ville. Découragé, il repartit vers les champs et s'assit sous un arbre pour passer la nuit. C'est alors qu'il sentit un merveilleux parfum de roses et de lys. Puis retentirent des chants de joie.

Sa dernière bougie ne l'éclairait que faiblement, mais Jean se leva et suivit les sons. Bientôt, il distingua une étable, s'en approcha et entra. Il ne vit d'abord rien, car il faisait presque aussi sombre que dehors. Puis il aperçut une tâche blanche. C'était son agneau. Son agneau perdu ! « Approche donc » dit une voix amicale.

Il obéit. Alors, il vit, tout près de son agneau, un petit enfant couché sur de la paille. Jean s'agenouilla et posa près du bébé sa dernière bougie. Bien que toute petite, elle se mit à rayonner comme un soleil et à éclairer toute l'étable.

Dans le ciel, les étoiles brillèrent aussi, de plus en plus fort, et des chants de joie retentissaient jusqu'aux bergers dans les champs.

Fin.